

L'ARTISANAT DES BRIQUES DE TERRE A L'EPREUVE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE : DYNAMIQUES D'ADAPTATION AUTOUR DES TECHNIQUES DE CUISSON A MBANZA-NGUNGU

EARTHEN BRICK CRAFTSMANSHIP IN THE FACE OF CLIMATE CHANGE: ADAPTIVE DYNAMICS AROUND FIRING TECHNIQUES IN MBANZA-NGUNGU.

Auteur 1 : DANI NDOMBELE Dany.

DANI NDOMBELE Dany, licencié en sociologie, apprenant en DES à l'Université de Kinshasa et coordonnateur du Pôle de Recherche sur les Matériaux Locaux de Construction et les Terres Agricoles (PRMLCTA) de l'Université Kongo (UK). Le PRMLCTA est un centre de recherche et d'action inter- et transdisciplinaire dédié à la valorisation des matériaux locaux, à la gestion des terres, à la durabilité des territoires et à l'usage stratégique des données spatiales.

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : DANI NDOMBELE Dany (2025) « L'ARTISANAT DES BRIQUES DE TERRE A L'EPREUVE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE : DYNAMIQUES D'ADAPTATION AUTOUR DES TECHNIQUES DE CUISSON A MBANZA-NGUNGU », African Scientific Journal « Volume 03, Num 33 » Pp: 2456 - 2471.



DOI : 10.5281/zenodo.18338293
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Cet article explore les dynamiques environnementales et socio-économiques liées à la fabrication artisanale des briques de terre (crue et cuite) à Mbanza-Ngungu, en République démocratique du Congo. Il vise à comprendre comment cette activité s'inscrit dans une économie populaire locale et contribue à la résilience des populations rurales et périurbaines. L'objectif principal est d'analyser les ajustements techniques opérés par les briquetiers face aux contraintes climatiques et énergétiques, tout en soulignant les dimensions sociales, culturelles et économiques de cette activité locale.

S'inscrivant dans une démarche de socio-anthropologie du changement social, cette étude repose sur des enquêtes de terrain, des entretiens semi-directifs et l'analyse de données issues d'un mémoire de DES en sociologie, ainsi que des recherches du Pôle de recherche sur les matériaux locaux de construction et les terres agricoles de l'Université Kongo. Elle mobilise également une approche participative avec les acteurs locaux afin de faire émerger des savoirs endogènes et des pratiques d'adaptation.

Les résultats indiquent que, bien qu'informelle, cette filière constitue un pilier de l'économie locale, favorisant la coopération communautaire et l'émergence d'innovations techniques. Les briquetiers développent des formes d'ingéniosité technique face à la rareté des ressources et aux aléas climatiques. Toutefois, la forte consommation de bois pour la cuisson exerce une pression accrue sur les ressources forestières, soulignant l'urgence de promouvoir des alternatives plus durables telles que les fours améliorés, l'optimisation du format des briques et l'usage de combustibles alternatifs.

Ainsi, l'artisanat des briques apparaît comme un levier pertinent d'adaptation face aux défis des transitions écologiques en contexte périurbain, mais sa durabilité dépendra de l'appui technique, de la reconnaissance institutionnelle et de l'intégration des enjeux environnementaux dans les politiques locales.

Mots-clés : artisanat, briques de terre, changement social, cuisson, transition écologique, économie informelle.

Abstract

This article explores the environmental and socio-economic dynamics related to the artisanal production of earthen bricks (both raw and fired) in Mbanza-Ngungu, Democratic Republic of Congo. It seeks to understand how this activity fits within the local popular economy and contributes to the resilience of rural and peri-urban populations. The main objective is to analyze the technical adjustments made by brickmakers in response to climatic and energy-related constraints, while highlighting the social, cultural, and economic dimensions of this local practice.

Rooted in a socio-anthropological approach to social change, this study is based on field surveys, semi-structured interviews, and the analysis of data drawn from a DES thesis in sociology, as well as from research conducted by the Research Pole on Local Construction Materials and Agricultural Land of Kongo University. It also adopts a participatory approach with local actors to bring out endogenous knowledge and adaptive practices.

The findings reveal that, although informal, this sector plays a key role in the local economy, fostering community cooperation and the emergence of technical innovations. Brickmakers develop forms of technical ingenuity in the face of resource scarcity and climate variability. However, the high consumption of wood for firing bricks puts increasing pressure on forest resources, underlining the urgency of promoting more sustainable alternatives such as improved kilns, optimized brick formats, and the use of alternative fuels.

Thus, artisanal brickmaking appears as a relevant lever for adaptation to the challenges of ecological transitions in peri-urban settings. However, its sustainability will depend on technical support, institutional recognition, and the integration of environmental concerns into local policies.

Keywords : craftsmanship, earthen bricks, social change, firing techniques, ecological transition, informal economy.

INTRODUCTION

Dans un contexte marqué par l'urbanisation rapide, la transition écologique et la raréfaction des ressources énergétiques, les activités artisanales traditionnelles deviennent des espaces révélateurs de dynamiques sociales, économiques et environnementales complexes. La production artisanale de briques de terre crue et cuite à Mbanza-Ngungu, une ville moyenne située dans le sud-ouest de la République démocratique du Congo (RDC), au cœur de la province du Kongo Central en constitue un exemple emblématique. Cette activité, longtemps perçue comme marginale ou archaïque, s'impose aujourd'hui comme une pratique structurante dans les périphéries urbaines, où elle contribue à répondre aux besoins croissants en matériaux de construction, tout en générant des revenus pour de nombreux ménages.

Cependant, les défis contemporains posent des contraintes nouvelles : la pression démographique et foncière, la déforestation accélérée due à l'usage massif du bois-énergie, et les effets du changement climatique appellent à des ajustements techniques et organisationnels. Ces mutations, loin d'être uniquement techniques, relèvent d'un processus plus large d'adaptation sociale. L'approche mobilisée ici, celle de la socio-anthropologie du changement social (Olivier de Sardan, 1995), permet d'interroger les logiques pratiques des acteurs, les formes locales de savoirs techniques, les rapports au sol, à l'environnement, et à l'habitat dans une perspective processuelle, située et relationnelle.

A Mbanza-Ngungu, les pratiques briquetières remplissent plusieurs fonctions imbriquées : économique, par la création d'emplois informels et de revenus ; sociale, par la structuration de réseaux de coopération et de transmission des savoir-faire ; culturelle, à travers les styles constructifs et la valorisation symbolique de certains matériaux (ex. Architecture en terre crue et cuite) ; écologique, du fait de l'impact sur les ressources naturelles ; politique, en raison des tensions liées à l'accès au sol ou à la concurrence entre groupes d'artisans.

Malgré plusieurs recherches sur les dynamiques périurbaines (Trefon & Kabuyaya, 2015 ; Boart & Halleux, 2015) et sur l'usage des matériaux locaux dans l'architecture écologique (Houben & Guillaud, 1994 ; Gnisci & Lahaye, 2020), peu d'études croisent les enjeux techniques, sociaux et écologiques de manière intégrée, notamment dans des villes secondaires. Il subsiste un manque de connaissances sur la manière dont les producteurs locaux adaptent leurs pratiques face aux pressions environnementales et comment ces adaptations traduisent des recompositions sociales.

Ce travail part ainsi de deux questions principales : Quelles dynamiques sociales, techniques et symboliques structurent aujourd'hui la production artisanale des briques de terre à Mbanza-Ngungu ? Quelles formes d'innovation par le bas (Akrich, 2010 ; van der Ploeg, 2008)

émergent face à la contrainte écologique et dans quelle mesure cela traduit-il un changement social ?

Deux hypothèses guident cette enquête. La première postule que les contraintes environnementales stimulent des innovations empiriques (réduction de l'épaisseur des briques, exploration de combustibles alternatifs). La seconde suppose que cette activité, au croisement des savoirs traditionnels et des exigences contemporaines, constitue un espace de transition vers de nouvelles formes d'urbanité hybride.

La réflexion s'appuie sur un corpus empirique composé d'observations de terrain, d'entretiens semi-directifs avec des artisans briquetiers, et de données secondaires issues d'un mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures (DES) en sociologie et des activités du Pôle de recherche sur les matériaux locaux de construction et les terres agricoles de l'Université Kongo. Cette approche croisée permet de documenter les formes de bricolage technique, les tensions autour des ressources, et les récits de modernité exprimés par les acteurs.

Outre l'introduction et la conclusion, notre analyse s'articule autour de six sections principales. La première section expose le cadre théorique mobilisé et les choix méthodologiques retenus. La deuxième s'attarde sur les pratiques briquetières observées à Mbanza-Ngungu, en insistant sur leurs évolutions récentes. La troisième examine les mécanismes d'adaptation, tant techniques que sociaux, développés par les acteurs de la filière. La quatrième présente les principaux résultats empiriques issus du terrain. La cinquième propose une analyse croisée et une discussion critique des données recueillies à la lumière des cadres théoriques convoqués. Enfin, la sixième section élargit la réflexion en mettant en perspective les résultats obtenus et en suggérant des pistes d'action en vue de renforcer la résilience écologique et socio-économique de cette filière artisanale.

1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Cette étude s'inscrit dans le champ de la socio-anthropologie du changement social, une approche qui permet de penser les dynamiques de transformation à partir des pratiques quotidiennes, des savoirs locaux et des relations sociales. Dans le cas de l'artisanat briquetier à Mbanza-Ngungu, cette perspective éclaire les ajustements techniques et les recompositions sociales à l'œuvre dans un contexte de pression écologique, d'urbanisation accélérée et d'économie informelle. Elle invite à analyser les pratiques non pas comme des survivances du passé, mais comme des réponses adaptatives, inscrites dans des trajectoires de modernité plurielle (Appadurai, 2001 ; Olivier de Sardan, 1995).

La notion de changement social est ici entendue comme un processus évolutif, non linéaire, influencé par des facteurs exogènes (changement climatique, dynamique foncière, évolution des prix de l'énergie) et endogènes (savoirs techniques, logiques d'appropriation de l'espace, rapport à la tradition). Nous mobilisons également les travaux sur l'économie morale (Scott, 1976), les logiques d'informalité (Hart, 1973 ; Roy, 2005), ainsi que la théorie des pratiques (Bourdieu, 1980 ; Giddens, 1984) pour interpréter les arbitrages faits par les acteurs dans la gestion des ressources, du travail et de l'espace.

Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur une approche qualitative. Les données ont été produites entre 2023 et 2025 à travers : des observations participantes dans plusieurs sites de production artisanale ; 25 entretiens semi-directifs menés auprès de briquetiers, de revendeurs, de clients, d'agents locaux de l'environnement et de chefs coutumiers ; des documents secondaires tirés d'un mémoire de Diplôme d'Études Supérieures en sociologie en phase finale de rédaction et des activités du Pôle de recherche sur les matériaux locaux de construction et les terres agricoles de l'Université Kongo.

Les entretiens ont été traités par analyse thématique, et les pratiques observées ont été contextualisées à partir d'une lecture croisée des discours, des gestes techniques et de l'environnement physique de production. L'ancrage empirique permet ainsi d'articuler pratiques techniques et dynamiques sociales, dans une perspective inductive.

L'approche méthodologique adoptée s'ancre dans la socio-anthropologie du changement social, privilégiant une lecture inductive et compréhensive des pratiques locales. Ce positionnement permet d'analyser les ajustements opérés par les acteurs face aux contraintes environnementales et économiques, en mobilisant les savoirs ordinaires, les logiques sociales et les choix techniques liés à l'habitat. Cette posture met en lumière les dynamiques d'adaptation dans les logements en terre à Mbanza-Ngungu, en croisant dimensions techniques, symboliques et territoriales.

2. PRATIQUES BRIQUETIERES ET TRANSFORMATIONS RECENTES A MBANZA-NGUNGU

La production artisanale de briques de terre à Mbanza-Ngungu repose sur des savoir-faire empiriques transmis de manière intergénérationnelle. Longtemps structurée autour d'un modèle traditionnel de fabrication incluant le moulage manuel de briques crues, leur séchage au soleil, puis leur cuisson dans des meules ouvertes utilisant du bois de chauffe cette activité connaît aujourd'hui des mutations notables, en raison de pressions environnementales, économiques et sociales croissantes.

L'une des principales transformations observées concerne le recours à des sources alternatives de combustible pour la cuisson. Face à la raréfaction des essences forestières traditionnellement utilisées (notamment les essences à haute densité calorifique), les briquetiers s'adaptent en utilisant d'autres ressources végétales disponibles à proximité. On assiste ainsi à l'introduction progressive de bois issus d'arbres fruitiers (manguiers, safoutiers), de palmiers (y compris les noix de palme comme combustible secondaire), de boutures sèches de manioc, d'acacias, ainsi que d'autres déchets agroforestiers. Ces matériaux, bien que moins performants en termes de rendement énergétique, sont plus accessibles, souvent issus de parcelles agricoles ou d'abattis. Cette évolution traduit une stratégie d'adaptation pragmatique, mais elle pose des défis techniques : la variabilité du pouvoir calorifique de ces essences impacte la qualité de cuisson des briques, pouvant entraîner des produits sous-cuits ou fissurés.

D'autres transformations concernent la taille et l'épaisseur des briques, de plus en plus réduites pour permettre une cuisson plus uniforme et moins énergivore. Ces ajustements techniques révèlent une prise de conscience progressive des limites du modèle artisanal traditionnel, sans pour autant signaler une rupture radicale avec les pratiques anciennes.

Enfin, ces mutations doivent être replacées dans un contexte de pression foncière croissante, de demande urbaine accrue en matériaux de construction, et de réglementations environnementales locales encore peu contraignantes. Elles témoignent d'une capacité d'adaptation endogène, bien que partielle, à la dynamique de transition écologique en cours.

3. FORMES D'ADAPTATION TECHNIQUE ET SOCIALE OBSERVEES

Dans un contexte de raréfaction des ressources forestières, d'irrégularité saisonnière de la production et de forte demande en matériaux de construction, les briquetiers de Mbanza-Ngungu développent progressivement des stratégies d'adaptation à la fois techniques et sociales. Ces adaptations ne relèvent pas d'une transformation planifiée, mais plutôt d'ajustements empiriques issus d'un processus d'apprentissage collectif et de contraintes environnementales immédiates.

Sur le plan technique, plusieurs ajustements sont observés :

- Réduction de la taille et de l'épaisseur des briques, qui permet une cuisson plus rapide et homogène, limitant les pertes énergétiques.
- Diversification des sources de combustible, en intégrant des résidus agricoles ou des espèces végétales moins conventionnelles (cf. acacias, déchets de palmiers, boutures de manioc), même si leur rendement reste inégal.

Sur le plan social, les formes d'adaptation reposent sur des dynamiques collectives :

- Renforcement des solidarités entre briquetiers, par la mutualisation de l'accès à la terre, aux outils ou aux sources d'eau pendant la saison sèche.
- Mobilité saisonnière accrue, certains briquetiers migrant temporairement vers d'autres zones périurbaines pour produire des briques durant la saison sèche, là où les ressources sont encore disponibles.
- Transmission intergénérationnelle des innovations techniques, mêlant tradition et ajustements contextuels, notamment à travers l'apprentissage sur le tas.

4. PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE

Les données issues des enquêtes de terrain menées à Mbanza-Ngungu entre 2022 et 2025, complétées par l'analyse des observations directes et des entretiens semi-directifs, permettent de dégager plusieurs résultats significatifs quant à l'évolution des pratiques briquetières et aux dynamiques sociales et écologiques qui les accompagnent.

4.1. Une activité artisanale à forte valeur économique locale

L'artisanat des briques de terre représente une source de revenus pour des dizaines de ménages dans la ville et ses périphéries. Plus de 70 % des briquetiers enquêtés affirment que cette activité constitue leur principale source de subsistance durant la saison sèche. Le prix unitaire des briques cuites a connu une hausse significative (de 250 à 500 CDF entre 2020 et 2025), témoignant de la tension croissante entre l'offre et la demande.

Les entretiens réalisés confirment la centralité économique de la production artisanale de briques de terre à Mbanza-Ngungu, en particulier durant la saison sèche. Pour de nombreux ménages, cette activité représente bien plus qu'un simple complément de revenus : elle constitue un pilier de leur économie domestique. Un jeune chef de famille briquetier, installé à la lisière du quartier Ngungu, explique :

« Je fais ça chaque année entre mai et septembre. C'est avec les briques que je paie les frais scolaires de mes enfants, que je nourris ma famille. Sans ça, je ne sais pas comment on ferait. Avant, on vendait à 250 francs la brique, aujourd'hui on arrive parfois à 500... mais c'est parce que les gens construisent de plus en plus et il n'y a pas assez de producteurs. »

Ce témoignage reflète l'importance de cette activité informelle dans la structuration de l'économie locale, notamment pour les populations vulnérables peu insérées dans le salariat

formel. La hausse des prix observée entre 2020 et 2025, doublée à une augmentation de la demande liée à l'expansion urbaine, témoigne d'un marché en tension.

Cette dynamique renforce l'attractivité de l'activité pour les jeunes en quête d'opportunités économiques, mais elle soulève également des enjeux d'organisation de la filière, de régulation des prix et de soutenabilité environnementale.

Il convient de signaler que tous les acteurs n'ont pas une perception homogène de la valeur économique de l'artisanat des briques de terre, et des nuances importantes ressortent des entretiens.

Certains briquetiers plus âgés ou expérimentés expriment une certaine fatigue ou désillusion : « On gagne un peu, mais c'est un travail pénible, et le bois devient rare. Parfois, après avoir payé les jeunes qui m'aident, il ne reste presque rien. » (Briquetier, le plus anciens de la carrière) D'autres, notamment des jeunes voient l'activité comme une opportunité temporaire mais instable : « Quand il fait beau et qu'on trouve du bois, on vend bien. Mais parfois, la pluie gâche tout et on perd beaucoup. Ce n'est pas sûr comme travail. » (Vendeuse de briques, 32 ans)

Enfin, certains leaders communautaires soulignent les tensions autour de l'exploitation des ressources : « Le problème, ce n'est pas seulement l'argent qu'on gagne. C'est que cette activité détruit les arbres autour, et personne ne plante. Si on ne régule pas, dans dix ans, ce sera un désert. » (Chef de village Mpete)

4.2. Pression sur les ressources naturelles et transformation des combustibles

Les données indiquent une réduction drastique de la disponibilité des essences forestières traditionnellement utilisées pour la cuisson. Cette pénurie conduit à l'utilisation d'essences alternatives telles que les palmiers à huile, les arbustes à croissance rapide (comme les acacias), les branches d'arbres fruitiers, voire des résidus agricoles comme les tiges de manioc. Cette diversification est perçue par les artisans comme un compromis entre efficacité thermique et accessibilité du combustible.

La raréfaction des essences forestières utilisées traditionnellement dans la cuisson des briques constitue un facteur clé dans la reconfiguration des pratiques briquetières. Les entretiens menés révèlent une conscience aiguë de cette pression écologique. Un artisan briquetier rencontré dans le quartier Loma I à Mbanza-Ngungu déclare à ce sujet :

« Avant, on utilisait les grands arbres des forêts, mais maintenant, c'est fini. Il faut marcher très loin pour en trouver. Même si on trouve, c'est cher. Alors on se débrouille avec ce qu'on a : les palmiers à huile qu'on coupe après récolte, les petits acacias qu'on plante à côté des champs,

même les tiges de manioc quand il y en a beaucoup. Ce n'est pas pareil, ça brûle vite, mais au moins c'est accessible. »

Cet extrait illustre une transition vers des formes d'adaptation dites "par le bas", où les artisans réajustent leurs pratiques selon la disponibilité locale des ressources. La logique d'économie de survie s'articule ici avec une conscience écologique implicite. Ce type de témoignage met en lumière la recherche constante de compromis entre performance thermique et durabilité économique dans un contexte de pression foncière et forestière croissante.

Cette adaptation contribue également à l'émergence d'une nouvelle culture technique locale, où les savoirs empiriques jouent un rôle déterminant dans la sélection et l'expérimentation de combustibles alternatifs.

4.3. Inégalités et structuration incomplète de la filière

L'étude met en évidence de fortes disparités dans l'accès à la terre, aux outils, et à l'information technique. Les producteurs les mieux connectés ou disposant de plus grands réseaux sociaux réussissent à mieux adapter leurs pratiques. La filière reste faiblement structurée, avec peu d'initiatives collectives durables malgré une reconnaissance implicite de la nécessité d'une meilleure organisation.

Les données d'enquête révèlent que la production artisanale de briques à Mbanza-Ngungu est marquée par de fortes disparités entre les acteurs. Si certains artisans parviennent à professionnaliser leur activité, d'autres restent dans une grande précarité, faute de moyens ou de capital social.

« Ceux qui ont des relations avec les chefs ou les gens de l'Etat ont plus facilement accès aux bons terrains. Nous, on doit toujours négocier ou être déplacés quand les propriétaires reviennent. » nous a révélé un Artisan briquetier du quartier Ngungu.

L'accès aux outils de production est également inégal : « Certains artisans ont des moules bien faits, des motopompes, même des bâches pour couvrir leurs briques. Nous, on fait avec ce qu'on a, souvent à la main. » (Jeune briquetier du village Tadila).

L'information sur les techniques plus efficaces ou les alternatives écologiques circule de manière inégale : « J'ai entendu parler des fours améliorés, mais je ne sais pas comment on les construit. Il faudrait une formation ou un accompagnement. » (Responsable ou leader de la carrière artisanale à Kisumba)

Enfin, si plusieurs acteurs reconnaissent la nécessité d'une meilleure organisation collective, les initiatives dans ce sens restent rares : « On avait essayé de former un groupe pour acheter

du bois ensemble, mais chacun a ses intérêts, et ça n'a pas tenu. Il faudrait qu'une autorité nous encadre. » (Ancien membre d'une association briquetière informelle au quartier Ngungu).

Ces témoignages mettent en lumière l'absence de structuration formelle de la filière, l'individualisme contraint des producteurs, et la nécessité d'un appui institutionnel pour réduire les inégalités et favoriser l'innovation collective.

4.4. Pratiques d'innovation à faible intensité technologique

Des formes d'innovations locales, bien que rudimentaires, émergent de manière endogène : réduction de la taille des briques, usage des combustibles alternatifs, etc. Ces innovations s'inscrivent dans un cadre informel et empirique, souvent transmis oralement ou par imitation.

4.5. Perception du changement climatique et ajustements saisonniers

Les artisans briquetiers manifestent une conscience aiguë des effets du changement climatique, notamment à travers la perturbation des saisons de production et l'érosion des ressources. Ils associent la réussite de leur activité à la disponibilité d'un climat sec et à l'accessibilité du bois, ce qui influe directement sur leurs stratégies de production.

Ces résultats soulignent l'importance d'accompagner ces adaptations spontanées par des dispositifs de soutien technique, institutionnel et environnemental. Ils appellent également à intégrer les savoirs locaux dans les politiques publiques de gestion des ressources et de soutien aux économies informelles durables.

Les briquetiers interrogés témoignent d'une perception claire des transformations environnementales affectant leur activité. Le changement climatique est évoqué à travers des perturbations des saisons, l'irrégularité des précipitations et la raréfaction du bois de chauffe.

« Avant, on savait quand commencer la production, mais aujourd'hui, il peut pleuvoir en pleine saison sèche. On perd beaucoup de briques à cause de ça. » (Briquetier de la carrière de Papa Matondo)

Cette incertitude climatique pousse certains artisans à modifier leurs calendriers de production ou à adopter des stratégies d'anticipation : « Maintenant, on fait des petites quantités. On regarde bien la météo locale. Dès qu'il y a deux semaines sans pluie, on se lance. » (Jeune producteur de Loma II)

L'accès au bois est également devenu plus complexe : « Il faut aller de plus en plus loin pour trouver du bois. Les gens coupent même les arbres fruitiers maintenant. » (Artisan de la carrière Kinzazi)

Face à ces contraintes, certains briquetiers explorent des alternatives, parfois de manière empirique : « On a essayé de brûler avec les tiges de manioc et les noix de palme. Ce n'est pas pareil, mais ça aide quand il n'y a rien. » (Briquetière de Tadila).

Ces récits montrent que les producteurs ne sont pas passifs face aux effets du climat, mais adaptent leurs pratiques avec les moyens disponibles. Cette capacité d'ajustement appelle une reconnaissance institutionnelle et la mise en place d'un accompagnement adapté, intégrant les savoirs locaux dans les dispositifs d'appui à la transition écologique des filières artisanales.

5. ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les résultats de terrain confirment que la production artisanale de briques de terre à Mbanza-Ngungu constitue bien plus qu'une activité de subsistance marginale : elle cristallise des enjeux économiques, sociaux et écologiques majeurs, en cohérence avec les objectifs fixés en introduction. En mobilisant une approche socio-anthropologique du changement social (Olivier de Sardan, 1995 ; Lévi-Strauss, 1962), cette section propose une lecture articulée des pratiques observées et des logiques d'adaptation en contexte de vulnérabilité environnementale.

La conscience écologique et les ajustements empiriques. Les briquetiers interrogés perçoivent nettement les effets du changement climatique, notamment à travers la perturbation des saisons sèches, essentielles au séchage et à la cuisson. Face à la raréfaction des essences forestières, les artisans recourent à des combustibles alternatifs : feuilles de palmier, résidus agricoles, bois de taille inférieure, voire arbustes comme les acacias. Cette diversification illustre une capacité d'adaptation fondée sur des savoirs empiriques locaux — relevant de ce que Escobar (2008) appelle des « écologies populaires ». Un briquetier affirme : « On n'a plus le bois comme avant, alors on brûle les noix de palme, les racines de manioc ou les branches des vieux arbres fruitiers ».

Une activité à forte intensité socio-économique locale. L'artisanat briquetier représente la principale source de revenus pour de nombreux ménages pendant la saison sèche. Comme l'exprime un enquêté : « Sans la production, je ne paierais pas l'école de mes enfants. C'est la saison sèche qui me permet de gagner un peu d'argent ». Ce constat rejoint les analyses de Hart (1973) sur l'économie informelle comme mécanisme de résilience urbaine. La hausse du prix unitaire des briques (de 250 à 500 CDF entre 2020 et 2025) témoigne de la pression croissante sur l'offre face à une demande urbaine en expansion.

Conclusion et perspectives. L'étude montre que cette activité artisanale, loin d'être figée, constitue un espace dynamique d'ajustement socio-écologique. En ce sens, elle participe à une reconfiguration silencieuse des relations entre humains, techniques et environnement. Pour renforcer la résilience du secteur, plusieurs pistes sont à envisager : (1) la promotion de techniques de cuisson moins énergivores ; (2) la structuration de collectifs d'artisans pour mutualiser les ressources ; (3) l'intégration des savoirs locaux dans les politiques publiques de

gestion foncière et énergétique ; et (4) la poursuite d'enquêtes comparatives dans d'autres zones périurbaines pour enrichir la réflexion sur les formes populaires de transition écologique.

6. MISE EN PERSPECTIVE ET PISTES POUR RENFORCER LA RESILIENCE ECOLOGIQUE DE LA FILIERE BRIQUETIERE

L'étude de terrain à Mbanza-Ngungu a révélé que l'artisanat des briques de terre, bien qu'informel, constitue une réponse locale à des besoins structurels en logement. Cependant, son avenir écologique est fragilisé par la pression croissante sur les ressources forestières et la vulnérabilité accrue aux changements climatiques. A ce titre, une lecture croisée entre savoirs empiriques, logiques d'adaptation et transitions socio-écologiques s'impose.

Renforcer la résilience écologique de cette filière suppose une série d'actions articulées autour de plusieurs leviers :

1. Appui technique à l'innovation locale

Le recours à des fours améliorés (type casamance ou à tirage inversé), à des briques de format optimisé et à des combustibles alternatifs (résidus agricoles, biomasse compactée, charbon vert) peut significativement réduire la consommation de bois. La formation continue et la capitalisation des savoirs locaux doivent accompagner cette transition.

2. Structuration de la filière

La mise en réseau des briquetiers, la reconnaissance associative de leur activité et la mise en place de mécanismes de régulation (coopératives, comités de gestion des ressources) peuvent créer les conditions d'une gestion plus durable et équitable des ressources.

3. Intégration aux politiques urbaines et environnementales

Une meilleure articulation entre les collectivités locales, les ministères concernés (urbanisme, environnement, industrie/artisanat) et les acteurs de terrain permettrait d'adosser cette activité à des politiques publiques de lutte contre la précarité énergétique, la déforestation et la promotion des matériaux locaux.

4. Sensibilisation et recherche participative

Il est essentiel d'impliquer les briquetiers dans la production de solutions, via des chantiers-écoles, des expérimentations collaboratives, ou des diagnostics communautaires. Cela permettrait de renforcer leur pouvoir d'agir et d'assurer la durabilité des pratiques transformées.

5. Suivi environnemental

La mise en place de mécanismes locaux de suivi de l'état des ressources (espèces ligneuses utilisées, régénération des sols, empreinte carbone) contribuerait à évaluer les effets des innovations introduites et à ajuster les stratégies.

Loin d'être un simple secteur marginal, l'artisanat briquetier peut devenir un terrain privilégié d'innovation pour la transition écologique en contexte urbain périphérique. La reconnaissance de ses apports, couplée à une démarche inclusive et multisectorielle, est la condition pour construire une résilience qui ne soit pas seulement technique, mais aussi sociale et environnementale.

CONCLUSION

Cette étude a analysé l'artisanat des briques de terre à Mbanza-Ngungu comme un espace révélateur des tensions entre adaptation socio-technique, enjeux environnementaux et logiques économiques locales. Mobilisant une approche socio-anthropologique du changement social, elle a articulé cadre théorique, observations de terrain et entretiens pour saisir les dynamiques à l'œuvre dans cette activité informelle, mais économiquement structurante.

Les résultats soulignent une capacité d'adaptation des briquetiers à la raréfaction des ressources forestières, à travers l'usage de combustibles alternatifs et de nouvelles pratiques techniques. Toutefois, la filière reste marquée par des inégalités d'accès aux ressources, une faible organisation collective et une forte vulnérabilité face aux aléas climatiques.

Cette recherche plaide pour une reconnaissance politique et scientifique accrue de cette économie populaire. Soutenir l'innovation locale, structurer la filière et intégrer les savoirs endogènes dans les politiques de transition écologique apparaît essentiel pour renforcer la résilience de ces pratiques ancrées dans les territoires.

BIBLIOGRAPHIE

Akrich, M. (2010). Comment décrire les objets techniques ? *Techniques & Culture*, (54–55), 205–219. <https://doi.org/10.4000/tc.863>

Bernard, H. R. (2017). *Research methods in anthropology: Qualitative and quantitative approaches* (6e éd.). Lanham, MD : Rowman & Littlefield.

Boaert, J., & Halleux, J.-M. (Eds.). (2015). *Territoires périurbains : Développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud*. Gembloux, Belgique : Les Presses agronomiques de Gembloux.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris, France : Éditions de Minuit.

Castells, M., & Portes, A. (1989). World underneath: The origins, dynamics, and effects of the informal economy. In A. Portes, M. Castells, & L. A. Benton (Eds.), *The informal economy: Studies in advanced and less developed countries* (pp. 11–37). Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.

Courard, L. (2022). *Construction en terre, ressources secondaires et matériaux biosourcés : un avenir pour l’Afrique*. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.6538763>

Dani, D. (2026). *Production artisanale des briques de terre (crue et cuite) à Mbanza-Ngungu. Opportunité socio-économique pour les acteurs et valorisation des matériaux locaux de construction des logements* [Mémoire de DES, Université Kinshasa] (à paraître).

Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (Eds.). (2018). *The SAGE handbook of qualitative research* (5e éd.). Thousand Oaks, CA : SAGE.

Durand-Lasserve, A., & Royston, L. (2002). *Holding their ground: Secure land tenure for the urban poor in developing countries*. London, UK : Earthscan.

Geels, F. W. (2011). The multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms. *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 1(1), 24–40. <https://doi.org/10.1016/j.eist.2011.02.002>

Gnisci, D., & Lahaye, T. (2020). Construire avec la terre : enjeux écologiques et pratiques contemporaines. Paris, France : Parenthèses.

Hart, K. (1973). Informal income opportunities and urban employment in Ghana. *The Journal of Modern African Studies*, 11(1), 61–89. <https://doi.org/10.1017/S0022278X00008089>

Houben, H., & Guillaud, H. (1994). Construire en terre. Marseille, France : Parenthèses.

Ingold, T. (2000). The perception of the environment: Essays on livelihood, dwelling and skill. London, UK : Routledge.

Lévi-Strauss, C. (1962). La pensée sauvage. Paris, France : Plon.

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social. Paris, France : Karthala.

Rakotomalala, H. (2018). Artisanat et durabilité dans les économies informelles africaines. *Cahiers de la Recherche Développement*, 74, 65–78. <http://revue-cahiers.developpement.org/article/2018/artisanat-afrique>

Trefon, T., & Kabuyaya, N. (2015). Les espaces périurbains en Afrique centrale. In J. Boaert & J.-M. Halleux (Eds.), *Territoires périurbains : développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud* (pp. 33–42). Gembloux, Belgique : Presses agronomiques de Gembloux.

Ministère de la Transition Ecologique. (2023). Matériaux biosourcés et géosourcés : politiques publiques. <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/materiaux-construction-biosources-geosources>